



Entre Rêves et Soupirs  
Zéline Lebeau



L'innatK

## 1 - Angie

L'ombre du soir obscurcissait le ciel. En cette fin novembre, la nuit arrivait malheureusement beaucoup trop tôt, à mon goût. J'avais beau marcher doucement, je me rapprochais inévitablement de mon petit appartement. Non pas que j'habite un taudis minable, mais cela faisait maintenant plus d'un mois que mes nuits étaient perturbées par des rêves dont je n'avais jamais le moindre souvenir. Il ne me restait qu'une impression diffuse de mal-être et cela empirait chaque nuit. Affronter encore le malaise qui m'assaillait à chaque réveil ne m'enchantait pas, d'où mon non-empressement à rentrer.

Pourtant, je devais avouer que, passée l'angoisse des premières nuits, ce n'était plus un sentiment de peur que je ressentais le matin, en émergeant haletante de mes rêves nocturnes. Mon appréhension avait laissé place à une impression confuse d'impatience. Ma difficulté à définir mes sentiments était pour l'essentiel la cause de mes réflexions actuelles.

D'un naturel plutôt pragmatique, je me triturai les méninges pour trouver dans mon petit quotidien des plus banals, ce qui pouvait déclencher dans mon inconscient de tels errements. Rien, pas de stress particulier au boulot. Au niveau sentimental, c'était le calme plat, tellement plat d'ailleurs que bientôt j'aurais oublié comment on faisait. Si un encéphalogramme du sexe existait, je serais sûrement en état de coma *non orgasmique*. Il me faudrait peut-être même avoir recours à l'intervention d'un chirurgien, comme l'envisageait mi-figue mi-raisin l'une de mes amies en état d'abstinence forcée. Savait-on jamais si l'entrée d'un tunnel d'amour se refermait pour non utilisation prolongée...

Et voilà, si ma cousine Gaëlle m'entendait, elle ne manquerait pas de me dire :

- Angie, tu perds les pédales, ma pauvre fille, reprends toi si tu ne veux pas avoir l'air... si désespérément en manque.

Je lui aurais fait une grimace pour toute réponse et elle aurait rajouté :

- Si tu ne te décides pas à sortir la tête de tes bouquins, tu ne le trouveras jamais ton prince charmant, si tant est qu'il en existe un pour toi ! A force de rêvasser, tu auras du mal à redescendre sur terre pour te satisfaire d'un homme tout ce qu'il y a de plus ... normal !

Et je traduirais son *normal* par un sous-entendu *banal*.

Etait-ce trop demander ? Une relation qui ne finirait pas par tomber dans la routine au bout de quelques semaines. Sûrement, puisque depuis ... un certain nombre de mois maintenant j'étais seule, avec moi-même pour compagnie. Surtout, *surtout*, ne pas faire un décompte précis du nombre de jour d'abstinence, cela finirait par me mettre le moral à zéro.

Certes, il m'arrivait de temps en temps de m'offrir un doux plaisir solitaire ! Cependant rien ne valait un partenaire de chair et de sang qui ne risquait pas de tomber en panne par manque de piles neuves ! Je ne demandais pas un Apollon avec des tablettes de chocolat à faire baver toutes mes copines mais quoi que ... Cela ne gâcherait pas le tableau!

Non, je recherchais simplement un partenaire attentif et tendre pour une relation avec le fameux *plus si affinités*. Cela me suffirait amplement. Un compagnon qui saurait rendre, par de petites attentions renouvelées, le quotidien aussi excitant qu'aux tous premiers jours.

C'était dans cet état d'esprit plutôt expectatif que j'arrivais chez moi. Le temps de me préparer un petit en-cas pour mon repas du soir et je m'installai sur mon canapé avec mon livre du moment. Comme de nombreuses amies, j'avais cédé à l'appel très à la mode du dernier genre de littérature : la Bit-Lit, ou littérature sur le thème du paranormal (plus ou moins sexué, voir plus que moins d'ailleurs !) pour filles en recherche d'aventure exotique et d'amour par procuration mais aussi femmes mûres en état de manque viscéral. Ma lecture me plongea dans un monde grouillant de créatures bizarres, immortelles, d'une beauté exceptionnelle ou bien d'une laideur cadavérique selon que l'on parlait *héros/gentils* ou *méchants/très méchants*. Lorsque j'en fus à lire pour la troisième fois la même page, je dus me résoudre à rejoindre mon lit. Une fois allongée et complètement mottée sous ma couette, la fatigue ne tarda pas et je tombais dans les bras de Morphée en ayant une dernière pensée *qu'enfin une nuit de repos me soit accordée*.

## **2 - Angie**

- OHHH Mon Dieu!

Je me réveillais en sursaut, ces mots sortant sans fin de ma bouche. Mon corps tressautait, mes mains étaient attirées vers mon bas-ventre, mes doigts allaient et venaient, pris d'une frénésie,

en mode pilotage automatique. Et là, aussi brutalement que soudainement, je me sentis littéralement exploser, un orgasme tel, que mon corps survolté fit des bonds sur le lit. Je ne pensais qu'à une seule chose : *Bon sang, ce que c'était bon*. Cette sensation extatique qui montait pour se focaliser en un seul point de mon corps, ma respiration devenue erratique, et cette sensation de plaisir qui venait d'exploser en moi. C'était..., c'était..., oui exactement ça : indéfinissable !

Lorsque je voulus bouger mes mains, un de mes doigts frôla cette petite perle, centre de mon plaisir. Cet effleurement provoqua une dernière décharge électrique qui me tordit une dernière fois de plaisir avant que je retombe, épuisée, essoufflée sur ma couette.

Mais comment j'avais pu en arriver là ? Mon lit ressemblait à un champ de bataille. Oreillers, couette et drap étaient sens dessus-dessous. Comme si j'avais passé la nuit à faire..., à faire... Oui d'ailleurs, à faire quoi ?

L'air de ma chambre était rempli d'électricité, je pouvais sentir le courant picoter ma peau. Je sursautai encore une fois, ouvris grand mes yeux à la recherche de quelque chose dans ma chambre. Ma joue venait d'être effleurée. Je ne rêvai pas. Cette sensation était trop réelle pour ne venir que de mon imagination. Je n'étais pas seule dans cette chambre, quelque chose était là et, m'avait touché. Qu'est-ce qui me prit alors ? Était-ce à force de lire ces romans fantastiques ? Je demandai d'une voix assez misérable et tremblotante :

- Qui est là ?

Je n'attendais pas de réponse. En fait, je n'espérais pas de réponse. Aussi, entendre une voix, même ténue répondre : - *Moi* ! Cela me laissa bien embarrassée parce que je n'étais pas plus avancé qu'avant cette réponse sibylline.

Je me redressai et tournai la tête dans tous les sens sans voir d'où pouvait venir ce son. Je me mis à penser, qu'est-ce qu'elles feraient, les héroïnes des aventures que j'avais dévorées. Et bien, elles auraient pris le taureau par les cornes. J'avais le choix entre me cacher sous ma couette et attendre que ça passe ou bien essayer de comprendre ce qui m'arrivait. Je me calmai et demandai d'une voix assez forte cette fois :

- Soyez plus clair, qui *moi*, parce que là je suis toujours dans le flou !

A peine avais-je posé ma question que l'air ambiant se modifia, une forme apparut. Une forme translucide comme aurait pu l'être un fantôme, si ces derniers existaient !

- Ça pour être flou, je le suis ! Heureusement, j'ai enfin réussi à toucher ton corps en plus de tes rêves ! Entendis-je.

Le ton emplit de soulagement et d'un soupçon de fierté me laissa perplexe.

- Toutes ces nuits de cauchemars, c'était toi ? Demandais-je en passant directement au tutoiement.

- Maintenant que tu me vois, que tu peux me sentir physiquement, tout va être différent ! Dit-il d'une voix chaude, envoûtante.

*Il*, cette forme fantomatique était foncièrement masculine, aucun doute là-dessus !

Des mains spectrales encadrèrent mon visage, quelque chose effleura mes lèvres, sensation on ne peut plus réelle.

- Ferme les yeux, me dit-il tendrement et, imagine l'amant de tes rêves.

Sans réfléchir, une vision se forma dans mon esprit : *Damon*<sup>1</sup> ! À peine avais-je rouvert les yeux, qu'un regard vert me fixait, *moi*, amoureuxment. De flou, son apparence se modifia et *mon Damon* flotta au-dessus de moi, ses formes apparaissant au fur et à mesure que je l'observais.

- Ton inconscient m'a appelé au travers de tes rêves et, à partir de maintenant, je suis à ta disposition.

- A ma disposition ?!? Répétais-je comme un perroquet.

---

<sup>1</sup> Note de l'auteur : héros de la série TV Vampire Diaries.

Mon Damon-fantôme m'enveloppa de sa..., de son... Quoique ce fût, j'eus l'impression que des milliers de mains me caressèrent en même temps. Cette sensation de plaisir et d'attente conjuguées qui me submergea me fit penser à mes récents cauchemars. Ce n'était pas de la peur que j'avais éprouvée, seulement l'attente d'une jouissance qui n'arrivait pas et j'avais souffert de ... frustration ! La voilà l'explication de mon malaise.

Cette découverte me fit l'effet d'une bombe. Je rêvais de sexe et j'en avais créé un amant imaginaire, virtuel. Si jamais j'en parlais à Gaëlle, elle ne me lâcherait plus ! Elle avait toujours le chic pour trouver les mots justes, qui faisaient mouche quand vous les entendiez. Et dans le cas présent, elle s'en donnerait à cœur joie.

Toutefois, rapidement, le côté très physique de mes réactions m'emplit d'un sentiment de réalité et j'arrêtai de penser à ma cousine. J'avais d'autres chats à fouetter présentement.

Je levai mes mains et frôlai les contours de mon fantôme. Sous mes caresses, son apparence se modifia encore pour former le corps de l'amant de mes plus purs fantasmes. Cheveux bruns, torse athlétique, tablettes de chocolat, des fesses fermes au toucher, un ou deux tatouages disséminés sur le corps. *Hum*, le rêve devenu réalité. *Les filles bavez, Angie avait un nouveau jouet, et elle n'allait plus le lâcher.*

Sans plus d'hésitation, je me lançais dans l'inconnu. Un tel cadeau ne pouvait se refuser. Je le laissais faire de mon corps l'objet de toutes ses attentions. La pression sur ma poitrine était telle que le moindre attouchement m'envoyait des secousses de plaisir. Je m'entendais gémir, supplier. Mon dieu, était-ce vraiment moi, cette femme, cette chose gémissante, suppliante. Mon corps se tordait, se tendait vers lui. J'avais l'impression que plusieurs bouches se livraient sur moi à des expéditions de découvertes gustatives. Mon corps n'était plus qu'un brasier sur lequel *mon Damon* s'afférait, soufflant sur les braises pour m'exciter encore plus que je ne l'étais déjà. Pas une parcelle de peau ne lui échappa. Sa langue de feu laissait des traînées de lave sur mon corps. Pour rien au monde, je n'aurais voulu qu'il s'arrêtât. Le maelström de sensations dans lesquelles je flottais me fit miroiter ce que pouvait être le Nirvana.

La nuit me réserva encore bien des surprises. Et pourtant j'avais une imagination débordante, voir débridée en l'occurrence. À croire qu'il était là uniquement pour exaucer mes souhaits et mes désirs, même les plus inavouables.

Il ne parla quasiment plus, il fallait dire qu'il était quelque peu occupé. Cette première nuit, la première d'une longue série, espérais-je très fort, ne fut consacrée qu'à mon plaisir. Il ne me laissa pas la moindre initiative. Il apprécia la rondeur de mes seins en les caressant sensuellement, pinçant l'un des tétons, mordillant l'autre, les tétant ensuite goulûment à tour de rôle tandis qu'une de ses mains folâtrait vers une partie plus intime de mon corps. Son autre main attrapa une poignée de mes cheveux pour les entortiller sans fin entre ses doigts. Sa bouche parcourait mon cou, tous les petits creux et autres points sensibles y passèrent. Comme s'il connaissait mieux mon propre corps que moi-même. Cependant, j'aurais eu mauvaise foi de lui en tenir rigueur, n'est-ce pas ?

Alors que sa bouche tentait un retour vers ma poitrine, j'attrapais sa tête à deux mains. Mes seins étaient déjà si sensibles du traitement qu'ils avaient *subi* que je n'étais pas sûre de pouvoir en supporter plus. Ses yeux, brillants d'excitation, me fixèrent, sondèrent jusqu'à mon âme. J'eus l'impression qu'il savait tout de moi, que les mots n'étaient pas nécessaires entre nous. Sa bouche, ah cette bouche, si tentante que je voulais l'embrasser à mon tour. Toutefois, il ne m'en laissa pas le temps et recula sa tête, m'empêchant ainsi de mettre à exécution mon envie si pressante de poser mes lèvres sur les siennes. Cette bouche, devenue inaccessible, se transforma en un sourire qui me fit se tordre le ventre d'un plaisir anticipé. Ce sourire était d'un érotisme torride, contenant toutes les promesses et toutes les prouesses à venir. Mes mains, toujours lui encadrant le visage, allèrent caresser ses cheveux, si doux, si souples, si ... Le moindre cheveu passant à travers mes doigts était d'une sensualité extrême.

J'avais du mal à respirer, tout devenait si intense. Je n'eus pas l'occasion de caresser l'intégralité de son corps. Cette caresse à travers ses cheveux fut les seuls attouchements qu'il me permit de lui faire cette nuit-là. Sa tête s'échappa de mes mains et se mit à descendre plus bas, toujours plus bas, sa bouche rallumant le brasier qui animait mon corps. Mes mains agrippèrent le drap dans l'attente des sensations si exquises qu'il semblait vouloir me procurer. Lorsque sa langue s'enroula autour de ma petite perle, le plaisir que j'en éprouvais fut foudroyant, elle n'attendait que cette délicate attention pour me faire emporter par une énième vague de plaisir.

Dire qu'il n'y avait pas encore eu de réelle fusion physique de nos corps et j'étais déjà dans un état de béatitude incroyable. J'adressais une rapide prière à qui de droit, j'espérais sincèrement que nous pourrions approfondir *régulièrement* la découverte de nos deux *espèces*.

Que cela n'était qu'un avant-goût et non une nuit unique d'extase. Il n'avait pas encore joué avec toutes les cordes de mon arc et moi, je n'avais pas encore exploré sa sculpturale et spectrale anatomie.

Ma respiration reprenait un rythme moins syncopé lorsqu'il me chuchota, la joue appuyée sur mon ventre et son regard rivé au mien :

- J'espère que ta prière sera exaucée, je ... j'ai tellement envie de toi, tellement de choses à te faire découvrir.

J'étais abasourdie ! Il était télépathe en plus d'être un amour de fantôme. Toutefois, je ne m'appesantis pas sur cette découverte. Mes mains reprirent le chemin de sa chevelure, disparaissant dans ses boucles courtes et, je lui répondis alors en toute honnêteté :

- Moi aussi je l'espère, oh oui moi aussi....

Il se redressa sur ses deux bras, remonta vers mon visage et m'embrassa très légèrement sur les yeux, m'obligeant à les fermer. Puis, il me souffla à l'oreille tout en s'évaporant :

- À demain soir, Angie...

À ce moment-là, juste après sa disparition, plusieurs pensées me traversèrent l'esprit :

- J'avais un Ghost-Toy rien que pour moi, un amant imaginaire mais, si jouissif ! Quel pied !

- J'émergeais enfin de ce long coma *non orgasmique* dans lequel je pensais ne plus sortir.

- À partir de demain, je rentrerai en courant pour rejoindre mon lit.

- Ah oui, pour finir, mes copines allaient me trouver aux abonnées absentes pendant un très très long moment !

Et dans un soupir de félicité, épuisée de jouissances répétées et comblée au-delà de toute espérance, je fermais les yeux et m'endormis enfin d'un sommeil profond.